



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Habit de forme carrée coupé d'après le Polymètre de M. Piquet fils aîné
de Nantes, Gilet Giraffe, Pantalon de croisé agrafé devant.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra.
Robe de foulard, Chapeau de Crepe orné de Marabouts.

9606

(VII^e ANNÉE.)N^o XVII.—TOME XIII.

129

25 SEPTEMBRE 1827.

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra; où doivent être adressés,
franc de port, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LES FACTEURS.

Parmi tous les êtres qui agissent le plus fortement sur la vie, bien des individus peuvent, il me semble, compter les facteurs : colporteurs de papiers qui doivent apporter tant d'émotions diverses, leur portefeuille ne diffère de la boîte de Pandore, qu'en ce qu'il répand également le

bien et le mal. Trop à plaindre est l'infortuné qui n'y laisse plus quelque espérance, et qui, privé du dernier ami qui correspondait avec lui, voit passer le messager des postes sans sentir battre son cœur de crainte ou de désir !....

Il me souvient encore que, dans un de ces premiers momens de l'enfance où toutes les jouissances sont aussi vives que de courte durée, un facteur, m'apportant la lettre d'un parrain qui m'annonçait une belle poupée anglaise, me fit éprouver un tel transport de joie, que, pendant huit jours, je sautai à son cou toutes les fois que je le rencontrai. Quelques années plus tard, je passai des heures à la fenêtre, pour voir arriver le facteur qui m'apportait l'annonce que j'allais quitter mon couvent, et bientôt après je tressaillais de plaisir, lorsque je recevais de ses mains une invitation de bal ou un coupon de loge à l'Opéra.

Mais il ne faut qu'un jour, un soir, un moment de plus pour changer les impressions d'une jeune fille, et tout à coup je sentis que la vue du facteur n'était plus, pour mon imagination, un plaisir sans mélange ; son approche oppressait mon cœur, mes joues se coloraient en lui parlant, je tremblais en le voyant déposer ses lettres, et toute mon existence semblait s'arrêter dès que j'avais aperçu une écriture que je ne pouvais plus méconnaître.

La vie suit son cours, et ses émotions se bouleversent ; ses charmes varient, ses illusions s'affaiblissent : depuis quelque tems le facteur n'était plus pour moi l'augure des plaisirs ; une fois je l'avais vu s'arrêter devant moi, et, avec la même indifférence qu'il mettait à m'apporter des trésors de félicité, il me remit une lettre cachetée en noir, qui vint m'apprendre à connaître tous les secrets de la douleur.

Ah ! combien depuis lors les pas du facteur agirent en sens opposé sur ma vie ! tantôt provocateur de mes larmes, tantôt dispensateur de mes espérances, peu de jours se sont écoulés sans que son attente ne fût une anxiété pour mon cœur ; et cependant, être machinal et insensible, il passe, il s'arrête, il revient, organise sa course avec indifférence, remet ses lettres de sang-froid, ne s'inquiète que de sa rétribution, et, tranquille, impassible, au milieu du trouble,

des tourmens, des anxiétés qu'il apporte, ressemble à ces instrumens ingénieux qui conduisent la foudre sans être attaqués par le feu.

Heureusement, tous les êtres ne sont point destinés à recevoir ces lettres qui ont une telle influence sur la vie; bien des femmes n'ont point eu de réponses à redouter, et bien d'autres n'attendent que de ces billets gracieux que la galanterie inspire et que la coquetterie daigne admettre dès que la délicatesse l'autorise. C'est pour cette dernière destination, sans doute, que la mode vient d'inventer de charmans petits sacs appelés *facteurs*, et qui ne diffèrent des *furceurs*, leurs prédécesseurs, que par une petite poche ménagée dans la doublure et fermée par un ressort en or. Cette poche, tout à fait semblable à un portefeuille, peut contenir les cartes de visite, les invitations, les billets particuliers, les billets de banque, les mémoires de sa modiste, enfin maints petits papiers qui étaient exposés à tomber lorsqu'on tirait son mouchoir hors de nos anciens petits sacs. Nous avons vu un de ces nouveaux *facteurs* en gros de Naples blanc doublé en gros de Naples rose. Le portefeuille, pris dans la doublure, devait, s'il était rempli, ne laisser assez de place, dans l'autre partie du sac, que pour contenir un mouchoir de fine batiste. Le haut du sac était bordé de petits anneaux d'or, dans lesquels était passée une chaîne en or qui servait de coulisse; les deux coins du sac étaient ornés de glands d'or.

— Sur quelques hauts de manches, au lieu de jockeys ouverts, on place une draperie arrondie, que l'on fronce de manière à ce qu'elle forme des tuyaux autour de l'épaule.

— Les poignets des bas de manches sont toujours très-hauts, et se ferment par une grande pointe qui forme chevron et est entourée de petits boutons soit en or, en nacre ou en soie. Le bracelet se pose au-dessus.

— Les volans des robes en barège ou en grenadine sont souvent bordés d'un biais de gros de Naples large d'un doigt et monté sur un petit liseré. Sur quelques-uns de ces volans, on pose un second biais en gros de Naples à un doigt au-dessus du premier; celui-là doit être liseré des deux côtés.

— La mode des plis tout autour de la taille empêche

maintenant de doubler les robes de barège, ainsi qu'on le faisait pour les robes de promenade et de soirée; on se contente aujourd'hui de doubler le corsage.

— Beaucoup d'élégantes portent des robes en popeline quadrillées; nous en avons remarqué en bleu, quadrillées en jaune et noir, et dont les volans étaient bordés d'un double liseré en satin jaune et noir. Ces robes étaient d'un très-bon goût.

— On vient de terminer, pour la duchesse de ***, une robe en silésienne bleu de ciel; elle est brodée à colonnes torsées, en soie plate gros bleu et noire. Le grand volant qui la garnit est posé en rivière et brodé de même. Le corsage, drapé, est destiné à laisser apercevoir tout autour de la poitrine une petite broderie sur mousseline des Indes, et garnie d'une valenciennne très-étroite cousue à plat.

— On voit quelques canezous dont les jockeis sont fermés sur l'épaule par six boutons en coton blanc brodés et à jour. Nous avons même remarqué un de ces canezous en tulle brodé au plumetis, et ainsi fermé par des petits boutons en or; le devant de la poitrine était attaché de la même manière.

— On voit très-souvent les chemisettes et canezous attachés devant la poitrine par une grosse épingle en or ou en pierrerie.

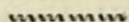
— Les bijoux en émail sont toujours de mode; c'est en cette composition que sont faites aujourd'hui la plupart des longues boucles d'oreilles.

— On a vu, pendant quelques jours, chez un des plus grands bijoutiers du Palais-Royal, un bougeoir dont nous ignorons encore la destination, mais qui, par sa beauté, était digne d'éclairer une veille royale. Le plateau, en nacre de perle travaillée, était entouré d'une rangée de grosses émeraudes incrustées dans un travail d'or. La bobèche en or était ornée de bas-reliefs d'un fini admirable, et entourée de feuilles de cristal qui avaient l'éclat du diamant.

— On voit de petits souvenirs dont la couverture, au lieu d'être en cuir de Russie ou autre composition, est en émail uni, le tour seulement est un assez gros filet en or poli. Ils sont fermés par un crayon d'or passé dans les anneaux qui tiennent à la couverture, qui n'a d'autre orne-

ment que le mot de *souvenir* tracé en or, en caractères gothiques.

— En attendant que l'hiver ramène, chez nos élégantes, le goût de faire de la tapisserie, on leur prépare de charmans métiers en ébène, dont tous les enjolivemens sont en nacre de perle et les clous à têtes dorées.



UNE AVENTURE ANGLAISE.

Si, depuis bien des tems, la légèreté et la coquetterie furent reconnues comme le trait caractéristique des Françaises, avec non moins de raison sans doute, les observateurs de mœurs accordèrent aux belles Anglaises la sévérité des principes, la gravité du jugement; cette opinion, admise par tant d'écrivains anciens et modernes, doit avoir trop de poids dans l'esprit public, pour que nous ne trouvions pas qu'il soit dans l'intérêt général de relater quelques petites circonstances qui attestent toute la véracité de ce principe. Ainsi nous croyons pouvoir recueillir dans le *Times* un nouvel exemple qui prouve quelles prudentes combinaisons nos héroïnes d'outre-mer savent opposer aux frivoles caprices de notre caractère.

La femme d'un riche banquier de Londres, jeune, belle, spirituelle, douée de tous les avantages de la nature, tombe subitement dans un état de souffrance qui lui fait ordonner les bains de mer. Son mari, trop comblé par les prospérités de la fortune, ne doit pas abandonner ses affaires, et ne peut l'accompagner. Avis est donné par le *Times* pour trouver une dame de compagnie qui puisse le remplacer; et, peu de jours après, madame est en route avec une compagne qui remplit parfaitement les désirs des deux époux.

On arrive aux bains, la belle malade séduit chacun par ses charmes et sa bienveillance; sa compagne ne plaît pas moins par la vivacité de son esprit, les prévenances de ses manières; empressée auprès de toutes les dames de la société, chacune lui prodigue sa confiance, l'attire dans son intimité. Sa maîtresse cependant obtient toujours ses premiers soins; c'est à elle que sont consacrées ses veilles, ses occupations; elle ne la quitte presque jamais, et grâce

à ses soins assidus, la santé de l'épouse du banquier se fortifie de jour en jour.

Mais la sœur du banquier arrive pour complimenter sa belle-sœur sur sa convalescence; enchantée de la gaîté qui règne aux bains, de l'accueil qu'elle reçoit, de l'amabilité de la dame de compagnie, dont le caractère enjoué et les aimables folies animaient continuellement toute la société, la nouvelle venue se décide à rester, et son séjour n'y fut point à regretter jusqu'au moment où, malencontreusement indiscrete, elle ouvrit la porte d'un cabinet, et aperçut la dame de compagnie, les rasoirs à la main et le menton entièrement blanchi sous la mousse de savon.

A la découverte de ce nouveau Faublas, des cris d'horreur et de surprise se manifestent dans toute la société; la belle-sœur indignée part pour prévenir le mari outragé. L'épouse infidèle se réfugie près du séducteur qui reprend les attributs de son sexe, se sauve avec sa complice, et pour comble d'iniquités envoie bientôt à Londres un petit format contenant le récit de toutes les particularités confiées à lui par toutes les dames qui étaient aux bains pendant son infernal travestissement.

Telle est une des premières affaires qui doit paraître devant les tribunaux de Londres.

MÉLANGES.

OPÉRA. — Le ballet de la *Somnambule* a obtenu le plus brillant succès; quelques coupures dans les danses un peu longues du premier acte, et la critique ne trouvera plus rien à y reprendre.

M^{me} Montessu a compris et rendu son rôle d'une manière qui lui assure, parmi les mimes de notre époque, un rang aussi distingué que celui qu'elle occupe, comme danseuse, parmi ses compagnes. Elle a su être, tour-à-tour, avec un égal bonheur, vive, enjouée, touchante et pathétique. On ne saurait être plus vraie, ni plus profondément acteur, qu'elle ne l'a été dans ses deux scènes de somnambulisme. Celle qui la place endormie dans la chambre du jeune colonel amène la scène la plus déchirante; sa seconde appa-

rition au haut d'une échelle, exposée à une mort affreuse, remplit les spectateurs d'effroi et de pitié.

Les autres acteurs ont parfaitement secondé le rôle principal : celui du jeune colonel a été soutenu avec convenance et dignité par Montjoie ; M^{lle} Brocard est ravissante dans son costume de trompette ; M^{lle} Legallois et M^{me} Marinette ont saisi toutes les nuances qui pouvaient faire valoir leurs rôles.

ODÉON.—Les cris et les convulsions de Miss Smithson, se débattant sous son coussin, les regards infernaux de Kemblé dans la scène d'étouffement d'*Othello*, avaient produit, sur les spectatrices, un tel effet que les corridors de l'Odéon offraient le spectacle d'une ville prise d'assaut par les Turcs ; les femmes fuyaient en désordre, les moins aguerries s'évanouissaient, et plus d'un homme s'estimait heureux de trouver, en accompagnant les dames, un prétexte honorable pour fuir le terrible maure de Venise.

Quoi qu'il en soit, les jeunes gens, électrisés par la pantomime si expressive et si vraie de M. Kemble et de Miss Smithson, se pressent à l'envi aux cours d'anglais de M. Robertson, qui doit bientôt les mettre en état de jouir entièrement des beautés qu'ils ne peuvent que deviner jusqu'à présent.

Les personnes moins privilégiées, qui doivent continuer à se borner à la pantomime, pourront au moins conserver quelque souvenir des acteurs qui les ont tant émues. Il paraît une collection de ces artistes par M. Auguste de Valmont ; elle réunit, au mérite d'une grande ressemblance, celui d'une exécution parfaite sous le rapport de l'expression et de l'exactitude des costumes.

—Nous avons vu, chez M^r Dieu, bijoutier au Palais-Royal, galerie de pierre, n^o 45, des épingles et des bracelets à la girafe, du meilleur goût. La girafe et son conducteur sont en émail sur or. Dans le bracelet, l'habitant du désert de l'Afrique est fixé sur une malaquite, qu'encadre un magnifique cadenas en or ; le reste est composé de cornalines et de colonnes en or qui forment la chaîne. La vue de l'épingle est des plus originales ; disposée en jumelle, la chaîne qui réunit les deux épingles, part de la main du conducteur, et va s'attacher au cou de la girafe. Ces jolis

bijoux ornent maintenant les bras de nos élégantes et les cravates des jeunes gens.

ANNONCES.

— Les Touffes à la française de M. Lamouroux, coiffeur, rue des Fossés-Montmartre, continuent à jouir d'un succès toujours croissant; l'inventeur vient d'y ajouter quelques perfectionnemens qui ne laissent plus rien à désirer.

Cet artiste vient de composer une huile pour la conservation des cheveux, à laquelle il a donné son nom; de nombreux essais et une longue expérience en ont constaté les qualités dont les principales sont de donner du brillant aux cheveux, de nourrir la racine, et de les disposer à la frisure.

— BIOGRAPHIE UNIVERSELLE ET PORTATIVE DES CONTEMPORAINS, ou *Dictionnaire historique des hommes célèbres de toutes les nations, morts et vivans*, un seul Volume in-8°, en deux parties, avec un atlas de 200 portraits (qui sera délivré gratis aux souscripteurs), à Paris, chez Aucher-Eloy et Compagnie, Éditeurs, rue Saint-André-des-Arts, N° 65, et chez Dondey-Dupré, rue de Richelieu, N° 47 bis. Prix de la livraison : 2 fr. 50 c.

Conformément à leurs promesses, les Éditeurs de la *Biographie universelle et portative des Contemporains*, viennent de faire paraître à la fois deux livraisons de cet ouvrage (la 27^e de la première partie et la 2^e de la seconde partie). On remarque dans ces deux livraisons les noms suivans : *Delandine, Delaplace, Delavigne, Delessert, Delestre-Poirson, Deleuze, Delille, Delrieu, Delvincourt, Demarçay, Demoustiers, Denham, Denina, Denis, Denon, Depping, Desaix, Désaugiers, et Laffitte, Lafon, Lafontaine (Auguste), Lagarde, Lagrange, Laharpe, Lainé, Laing, Laisné-de-Villevêque.*

AVIS ESSENTIEL.

Nous rappelons aux personnes qui auraient quelques réclamations à adresser au Petit-Courrier, que l'Administration ne recèdra que lettres franches de port.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.
A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro sont jointes les Planches 500 et 501.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.